

Captif

Il fait noir, ou presque. Une obscure clarté envahit l'espace confiné dans lequel je me situe. Je vois flou, comme si quelque chose venait troubler ma vision. Cela fait longtemps que je suis ici, je ne sais pas exactement le nombre de jours, de mois, d'années mais je commence à m'ennuyer. Ma vie est monotone et tout semble s'écouler lentement. Ainsi, je passe quasiment la totalité de mes journées à dormir. Cependant je suis bien, il fait chaud et même si depuis quelques temps je me sens un peu à l'étroit, je suis seul et personne ne vient déranger ma tranquillité. J'ai tout ce dont j'ai besoin, je ne manque de rien. On me donne à manger et de quoi m'hydrater.

Parfois il arrive que des bruits lointains viennent jusqu'à moi mais ceux-ci ne sont que furtifs. Et il y a aussi cette voix, cette belle et douce mélodie qui vient bercer mes oreilles. Elle me parle souvent, à moi, rien qu'à moi. Je suis le centre de toute son attention. Elle me raconte ses journées, ses chagrins, ses peurs, ses joies, ses projets et ses rêves. Elle me dit à quel point elle m'aime. Je la comprends parfaitement, pourtant je n'arrive pas lui répondre. Rien ne sort de ma bouche, aucun son. C'est assez frustrant et effrayant.

Elle doit certainement mal le prendre mais je n'y suis pour rien après tout. De même il m'arrive de ressentir sa présence et sa chaleur, mais sans jamais pouvoir la toucher. Alors, je me débats, je pousse, je tape, je cogne dans tous les sens mais rien n'y fait. Je ne fais pas le poids face à cette prison qui me tient à l'écart de toute civilisation. Nous sommes étroitement liés. C'est elle qui décide de mon sort, comme une marionnette elle me contrôle, je dépends d'elle.

Si elle vit je vis mais si elle meurt, je succombe avec elle.

Triste et tragique destin.

Je suis partagé entre l'amour et la colère, car elle prend soin de moi comme si j'étais son trésor le plus précieux, c'est peut-être pour cela qu'elle décide de me cacher à l'abri des regards. Mais, elle me laisse seul dans cette bulle drôlement façonnée.

J'ai beaucoup évolué depuis le jour où j'ai débarqué ici. Dans cet endroit sinistre, une seule règle, se battre pour survivre. Tout a commencé par une course infernale, longue, et épuisante. Il y avait des millions d'autres concurrents tous acharnés à vouloir me voler la première place. J'ai dû avancer le plus rapidement possible sans jamais me retourner pour pouvoir conserver toute mon avance. Au bout de milliers de kilomètres il a fallu choisir entre deux chemins. Je pensais pouvoir les semer mais encore la moitié me suivait. A l'issue de cette course je me suis retrouvé nez à nez avec un mur. Je n'ai eu d'autre choix que de le briser à la seule force de ma tête. Puis d'un coup plus personne, ils avaient tous disparu. Je n'ai pas compris si c'était la fin ou le début de l'aventure. Cela voulait-il dire que j'étais le grand vainqueur ? Question à laquelle j'ai fini par répondre : oui.

Mon corps se transforme, perpétuellement, tel un mutant, il évolue et je découvre des sens nouveaux. C'est extraordinaire et surprenant !! Chaque jour l'espace se rétrécit. Je ne pourrais dire pourquoi mais je change de point de vue sur cette prison. J'en ai une nouvelle approche. Je cherche l'issue de secours. De ce fait je modifie mon positionnement pour être le plus apte à m'enfuir sans trop de difficulté. Comme si une force m'attirait, comme si enfin j'avais la chance de pouvoir m'échapper. Seulement cela fait longtemps que j'ai perdu espoir...

Soudain, une décharge d'adrénaline déferle dans mes veines. Je me sens oppressé puis relâché, comme bousculé et étiré, mais je ne vois rien. Quelle est cette force invisible qui agit tout autour de mon corps ? Je ressens cette attraction qui devient de plus en plus intense. J'entends la voix, cette voix si familière mais aujourd'hui elle n'est pas douce et calme, je ressens sa peur, son stress, que se passe t'il ? J'ai affronté bien pire depuis mon arrivée, comme ma métamorphose incessante, ou tous ces bruits parasites durant lesquels j'avais l'impression d'être observé par une curieuse machine. Mais ce n'est pas aussi facile que ce que je m'imaginai.

Tout s'accélère violemment, mon corps est assailli par la douleur et l'oppression, je me sens glisser dans un tunnel. Mais il ressemble plutôt à un boyau très étroit dans lequel je dois ramper de toutes mes forces pour avancer de quelques centimètres à peine, et j'entrevois une lumière faible et nuageuse. Je n'ai pas le choix, je dois sortir, il faut que j'y arrive.

Ma peau s'accroche contre les parois, elle s'enflamme et me brûle. Mon énergie se consume telle une brindille dans un brasier et je ne sais pas encore combien de temps je vais pouvoir continuer à livrer bataille. Je me dis que c'est la seule chance que j'ai de sortir aujourd'hui, je puise dans mes dernières forces, j'ai mal, la douleur prend possession de tout mon corps. La lumière devient de plus en plus intense. J'entends qu'on parle, qu'on crie, qu'on hurle, la voix n'est plus seule.

Est-ce moi qui crée tout ce chahut ?

Peu importe je ne veux pas retourner dans cette cage, si confortable soit elle. Je ne suis point un animal sauvage que l'on peut tenir captif. Je veux voir la voix, je veux la sentir près de moi, je veux comprendre pourquoi l'on m'a retenu. Plus que quelques coups de pied et ce sera la délivrance ! Brusquement la panique m'envahit et mon sang se glace. La lumière m'éblouit et j'aperçois de grandes ombres imposantes. Je n'arrive pas à distinguer clairement l'environnement qui m'entoure. La voix, elle est là aussi !! Je l'entends et à chaque fois plus fort. Je m'agrippe une toute dernière fois et je sors.

Je suis sorti !!

L'air frais vient envahir mes poumons mais j'étouffe, j'ai le souffle coupé et la lumière vient briser mes yeux en éclats. Je me sens brûlant mais j'ai vite très froid, je suis recouvert de sang.

Puis tout semble s'apaiser, plus personne ne crie à part moi. Je m'égosille et je pleure. Malheureusement, à peine suis-je libre que l'on touche chaque centimètre de ma peau. Tel un vulgaire cobaye, on m'inspecte : mon crâne, mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon nez, mes dents, mes mains, mes pieds. On m'assoit puis on me relève, on me mesure avec toute sorte d'engins.

Après m'avoir fait passer toute cette série de test, on me plonge dans une eau glacée, puis on me frictionne et ma peau devient rouge et enflammée. Pour enfin me ligoter dans quelque chose de plus doux. Je suis épuisé et je meurs de faim. Personne ne m'a nourri depuis mon arrivée.

On me pose de nouveau. Mais cette fois je reconnais une odeur et une chaleur qui m'est familière. Le calme revient et nous ne sommes désormais plus que tous les deux. Toutes mes craintes s'évaporent et je suis serein. Enfin sa voix vient briser le silence et mon cœur s'emballe. Je connais cette voix, elle n'a pas changé depuis tout ce temps. Elle me chantonne cette mélodie que j'aime tant, celle qui à envouté mon être tout entier. Je n'ai plus peur, je n'ai plus froid une vague de chaleur effleure ma peau quand elle me caresse avec sa main.

Je suis bien avec elle et je ne veux plus jamais partir. Je m'endors blotti contre elle, ma respiration au rythme de la sienne, en espérant la retrouver à mon réveil. C'est la faim et la soif qui tenaillent mon ventre, me tirent de mon sommeil. Je gigote et commence à pleurer pour attirer son attention et elle se réveille à son tour. Ses traits tirés et son visage pâle sont les signes d'une grande fatigue, mais elle me sourit. Elle me donne toute sa force à travers un délicieux jus qui me revigore dès la première goutte. Une fois repu je demeure immobile, le regard fixé sur le sien qui pétille. Elle s'installe confortablement et me tient dans ses bras. J'entends son cœur battre en harmonie avec le mien. Elle rapproche mon corps frêle du sien et je sens des petites gouttes qui tombent sur mes joues. Puis dans un doux murmure elle me souffle ces paroles qui sans l'ombre d'un doute sont les réponses à toutes les questions que je me pose depuis ce qui me semble une éternité, la vérité que j'ai cherchée tant de fois à déceler.

C'est plus fort que moi, cette petite voix qui résonne dans ma tête, cette petite voix qui me dit de l'appeler « Maman ».

Manon Ricci